Jürg Notz

une vie construite autour des chevaux

Jürg Notz, un homme aux multiples facettes (copyright G. de Sépibus)

Si vous faîtes partie des fidèles du concours de Crans-Montana, vous aurez certainement observé l'incessant ballet qui se déroule sur la piste entre chaque épreuve. Construire les obstacles, les mesurer, remonter les perches, imaginer les tracés les plus appropriés, diriger les hommes de piste, écouter les cavaliers, tant de tâches qui incombent à un seul homme qui, tel un chef d'orchestre, est garant du bon déroulement de la manifestation. Cet homme est Jürg Notz, figure du monde équestre depuis près de 40 ans. Et celui qui est considéré comme l'un des meilleurs constructeurs de Suisse est un homme aux multiples facettes: cavalier, entraîneur, marchand, organisateur de concours, difficile en effet de trouver plus polyvalent. A quelques semaines du coup d'envoi du Jumping Horse Show de Crans-Montana, nous l'avons rencontré dans son fief de Kerzers, village qu'il habite depuis toujours. Plus locace lorsqu'il s'agit d'évoquer sa fille que de parler de lui-même, il a tout de même accepté de revenir sur son parcours jalonné de succès mais aussi de moments plus difficiles.

Une carrière qui se dessine très tôt

Né à Kerzers en 1954, Jürg a baigné dans une ambiance équestre depuis sa plus tendre enfance. Son père Emil, lui-même cavalier émérite qui a monté jusqu'au niveau S, possédait une centaine de Franches-Montagnes, avant de commencer à importer aussi des chevaux de Hollande à des fins de commerce. C'est donc tout naturellement que le jeune Jürg découvre l'équitation à la maison, tout en s'adonnant en parallèle à d'autres hobbys. A 12 ans, il passe sa licence et commence la compétition. C'est le début de plusieurs années chez les juniors marquées par le succès: champion d'Europe par équipe à Dinard en 1969 et en individuel trois ans plus tard à Cork avec son fantastique petit Sheriff, un tchèque de 1m56 au garrot. Des résultats qui n'empêcheront pas le jeune homme de poursuivre sa scolarité et d'obtenir le diplôme de dessinateur-géomètre. « Ne me demandez pas ce qui m'a amené dans cette voie, je ne pourrais pas vous répondre. » prévient Jürg. Toujours est-il que cette formation lui sera utile quelques années plus tard lorsqu'il deviendra constructeur de parcours. « C'est vrai, savoir manier un crayon était un atout, même si aujourd'hui nous sommes bien aidés par l'informatique » précise-t-il tout de même.

En 1972 à Cork en Irlande, lors de sa victoire aux européens Juniors. Il montait Sheriff un petit cheval tchèque de 1m56 au garrot

En 1980, le fribourgeois se voit sacré champion suisse élite à Bâle avec Sunrick. Ses compagnons de podium de l'époque avaient pour noms Willi Melliger et Max Hauri.

Des débuts douloureux

Conséquence de cette brillante carrière et de son intérêt pour le commerce, il décide de construire, pour s'y installer avec son père, le beau centre équestre de Kerzers qu'il habite toujours. C'était il y a 23 ans. Une période que Jürg se remémore non sans une certaine tristesse, comme d'une période plutôt sombre. « Tout avait commencé sous une mauvaise étoile, j'ai été victime d'un grave accident de voiture qui m'a obligé à mettre un terme à ma carrière de cavalier au niveau international du moins. Puis, mon père, qui devait occuper une partie des installations avec ses Franches-Montagnes, est décédé d'un cancer la même année. Je me suis retouvé seul et contraint de devoir chan-

ger mes perspectives d'avenir». Un avenir qui, heureusement, prit une tournure plus heureuse. Avec la rencontre de Cornelia notamment, cavalière elle aussi, qui deviendra sa femme et va l'épauler dans l'exploitation du commerce de chevaux, très vite considéré comme une référence. Des joies, il en connut aussi en tant qu'organisateur de concours. Qui ne se souvient pas des «Seven Days Masters», manifestation devenue culte pour bon nombre de cavaliers qui ne manquaient pour rien au monde le rendez-vous du mois de juillet à Kerzers. Douze ans de succès pour ce concept précurseur. «A l'époque, on nous a pris pour des fous, nous étions les premiers à organiser sept jours de compétition et aujourd'hui, c'est devenu monnaie courante». Mais en 2002, l'essoufflement se fait sentir et la décision de faire une pause est prise. Une pause qui deviendra définitive. Pour le plus grand regret de nombreux adeptes qui ne cessent de relancer les Notz. «Ce n'est pas exclu que je rempile, mais il faudrait pour cela une vraie idée novatrice. La barre est placée très haut. Nous sommes obligés de taper dans l'excellence» analyse Jürg.

Constructeur, entraîneur… et cuisinier!

C'est par le biais de ses concours qu'il s'intéresse à la construction «Plutôt que de devoir engager quelqu'un, je me suis dit, pourquoi ne pas construire moi-même?» Il commence sans ambition réelle, mais après sa rencontre avec le chef de piste Rolf Lüdi devenu depuis un ami, il s'investit de plus en plus dans ce nouveau rôle. «Rolf me pousse à prendre le brevet international, mais je ne préfère pas, car cela m'obligerait à m'absenter trop souvent de la maison. Cette année je compte plus de 70 jours de construction, c'est déjà beaucoup!».

Moment de complicité entre Jürg et sa fille Larissa, qui à 14 ans, est déjà une cavalière très prometteuse

Max Hauri et Willi Melliger entourent Jürg Norz sacré champion suisse élite à Bâle en 1980

Autre aspect de notre homme: l'enseignement. Il a notamment été entraîneur des juniors suisses durant plusieurs années «J'enseigne toujours, mais moins qu'avant, faute de temps». Mais du temps, il en aura toujours pour sa fille Larissa. Car chez les Notz, la relève est assurée. A 14 ans, la fille de Jürg et Cornelia démontre de réelles qualités. Plus jeune participante aux championnats suisses juniors, elle a déjà participé aux européens de catégorie «children» et à diverses rencontres internationales, comme récemment en Autriche où elle s'est adjugé le Grand Prix. «Le talent ne suffit pas, il faut aussi la volonté et je pense que Larissa a les deux» commente Notz. Pour l'instant, la jeune fille poursuit sa scolarité normalement et monte à cheval tous les jours. «Elle fera ce qui lui plaît, elle parle d'être avocate, elle a encore le temps, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ira au bout d'une formation, c'est primordial pour son avenir. On ne sait jamais ce qui peut arriver dans la carrière d'un sportif» explique avec lucidité Jürg.
A la question de savoir s'il n'est pas trop complexe de s'entraîner en famille, il répond avec humour. «Avec ma fille, aucun problème, c'est plutôt avec sa mère…» sourit le fribourgeois avant de s'expliquer «Il n'est pas toujours facile de travailler et de monter ensemble dans les mêmes épreuves. Il y a forcément une sorte de concurrence qui s'installe au sein du couple. Et puis Cornelia, qui passe beaucoup de temps à travailler ses chevaux, pouvait parfois être un peu

Jürg Notz

Jürg Notz et Sunrick au CSIO de Rome

frustrée de voir avec quelle facilité j'y arrivais» avant d'ajouter non sans fierté «Je pense toutefois que nous avons bien réussi à concilier tout ça, peu de couples y parviennent». Il est vrai que Cornelia lui est d'une aide précieuse dans la gestion du commerce qui demeure l'activité principale de la maison Notz. La jeune femme commence tous les matins à sept heures, elle monte six chevaux, avant de s'adonner à des tâches plus administratives, ou de donner des leçons. «Il est en effet indipensable pour moi de garder mes chevaux de vente (entre 20 et 30 selon les périodes) compétitifs» précise Jürg qui en plus de son épouse, peut aussi compter sur une équipe efficace qui comprend notamment la cavalière Karin Rutschi.
Notre homme a-t-il le temps pour quelques hobbys? «Franchement non, et c'est un peu dommage. Notre activité est tellement prenante, que lorsque l'on se retrouve avec un week-end de pause, on est presque pris au dépourvu» regrette celui qui trouve tout de même le temps de s'octroyer des vacances en famille. L'entrevue touche à sa fin, midi approche, Jürg part s'affairer en cuisine. C'est lui qui prépare le repas pour les employés. «J'ai trouvé un hobby: la cuisine! C'est moi qui prépare à manger ici». Plutôt surprenant. Mais on apprendra encore qu'il venait d'organiser une belle fête surprise pour les 40 ans de son épouse, date qui coïncidait aussi avec leurs 20 ans de rencontre. Après un bref repas pris à la même table que son staff, auquel se sont jointes Cornelia et Larissa rentrée de l'école, Jürg enfile sa paire de chaps, se fait longuement prier avant de finalement se soumettre à une mini séance photo, et part se mettre à cheval. Nul besoin d'en dire plus devant tant d'évidence: Jürg Notz est un homme de cheval, un vrai, sensible, passionné et humble…

Interview de Jürg Notz

Le chef de piste, un maillon indispensable

Entre Michel Darioly et Jürg Notz, c'est une longue histoire d'amitié qui dure depuis près de 30 ans, époque où le jeune Michel, alors âgé de 13 ans, se rendait en vacances à Kerzers dans la famille Notz. Pas étonnant dès lors qu'il l'ait choisi pour officier en tant que chef de piste lors des ses trois concours estivaux. «Jürg fait partie des meilleurs constructeurs en Suisse et collaborer avec lui est pour moi un gage de succès. On a beau avoir les plus beaux stands, les meilleurs cavaliers, si la construction ne suit pas, c'est l'échec. Pour moi, une bonne piste et un bon chef assurent 80% de la réussite de mes manifestations. De plus, en tant qu'ancien organisateur de concours, Jürg comprend mes impératifs. Il est toujours très soucieux de satisfaire cavaliers et sponsors et de respecter les horaires. Enfin, last but not least, il fait régner sur la piste une bonne ambiance, il sait instaurer avec son équipe un climat de confiance et de dialogue.» conclut l'organisateur.

On l'a bien compris donc, de la qualité du travail et de la personnalité du chef de piste dépendent la satisfaction de tous et l'ambiance dans les gradins. Une vraie responsablité pour ces acteurs incontournables du monde équestre, pourtant rarement mis en lumière.

Jürg, comment devient-on constructeur de parcours?

Il faut avant tout aimer porter des perches (rire)… Non, plus sérieusement, il suffit de s'y intéresser, de détenir une licence d'équitation et de suivre les cours qui mènent aux trois différents brevets selon les niveaux des parcours. Il faut aussi savoir que le constructeur est en général le premier sur la piste le matin et le dernier reparti le soir…

Interview de Jürg Notz

Jürg Notz est considéré comme l'un des meilleurs constructeurs de Suisse (copyright S. Lourdin)

Quel est votre objectif premier en concevant vos parcours ?
Que les cavaliers aient du plaisir à monter, que les chevaux soient mis en valeur, que l'organisateur soit satisfait. J'essaie d'imaginer mes parcours comme une belle mélodie harmonieuse, sans trop de cassures.

La notion de dialogue semble faire partie intégrante de votre philosophie ?
Evidemment. Avec les cavaliers par exemple, un grand chef de piste m'avait conseillé à mes débuts de construire et de m'éclipser de la piste. Je ne suis pas de cet avis. Je suis ouvert à la discussion, j'écoute les demandes des cavaliers, de presque tous les cavaliers ! (rire) Et je suis capable de modifier un obstacle si cela est justifié. Dialogue avec les organisateurs bien entendu, avec lesquels il faut parfois trouver un compromis entre exigences de la piste, de la météo et satistaction des sponsors. Enfin, et surtout je dirai, dialogue avec le staff de piste qui m'entoure. C'est primordial. Je les respecte, car ce sont pour la plupart des bénévoles. J'aime aussi leur donner des responsabilités, les impliquer, qu'il n'aient pas l'impression d'être là uniquement pour porter des perches !

« J'essaie de construire mes parcours comme une belle mélodie harmonieuse »

Quel est pour vous le constructeur de référence ?
Rolf Ludi. Il peut construire partout. Je n'en connais pas d'autres aussi perfectionnistes, soucieux du détail et passionnés. De plus, il n'est jamais excessif. Pour moi, c'est l'un des meilleurs au monde.

Y-a-t-il un genre d'épreuve qui est plus délicat à construire ?
J'ai toujours trouvé injuste que dans les épreuves de haut niveau, les cavaliers sans faute ne soient pas classés. Ce qui peut arriver avec le système du « winning round ». Dans ce cas, j'essaie toujours d'éviter cela en construisant un peu plus délicat, quitte à ce que des cavaliers pénalisés de huit points se retrouvent au classement.

Jürg et Cornelia Notz viennent de fêter leur 20 ans de rencontre

« Dialoguer avec le staff de piste qui m'entoure est primordial ».

Un souvenir de parcours réussis ?
L'an dernier, j'ai construit lors des championnats d'Europe « poneys » à Avenches. Un vrai challenge, d'autant plus que tout le monde m'avait prévenu que constuire pour les poneys était très délicat. Nous n'avons eu que des éloges sur les parcours, considérés comme les mieux réussis depuis longtemps. Cela fait plaisir…

Comment vous préparez-vous pour un concours comme celui de Crans-Montana, où trouvez-vous l'inspiration pour huit jours de parcours ?
En général, je prépare à l'avance les épreuves importantes, comme le Grand Prix, bien qu'il y ait toujours de petites modifications faites sur place. Sinon, je dessine les parcours la veille pour le lendemain. Quant à l'inspiration, tout part d'une idée de ligne ou de combinaison qui germe dans mon esprit. Le reste vient ensuite tout naturellement s'articuler autour. Je tiens bien entendu compte d'autres paramètres, comme la qualité des cavaliers et chevaux en présence, de la piste, la météo, etc…

Vous construisez depuis de nombreuses années pour les trois concours de Michel Darioly, vous semblez avoir du plaisir à venir en Valais ?
Ce sont des concours que j'apprécie pour leur cadre et leur ambiance. Et j'avoue qu'arriver le matin pour construire sur les pistes de Crans-Montana et Verbier, qui bénéficient d'un cadre incroyable, fait partie de mes moments de plaisir…

Laureline Buhler